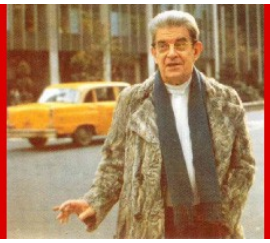
Le maître de demain, c'est dès aujourd'hui qu'il commande — Jacques Lacan

Lacan Quotidien



N° **776** – Jeudi 24 mai **2018** – 01 h 30 **[GMT + 2]** – **lacanquotidien.fr**

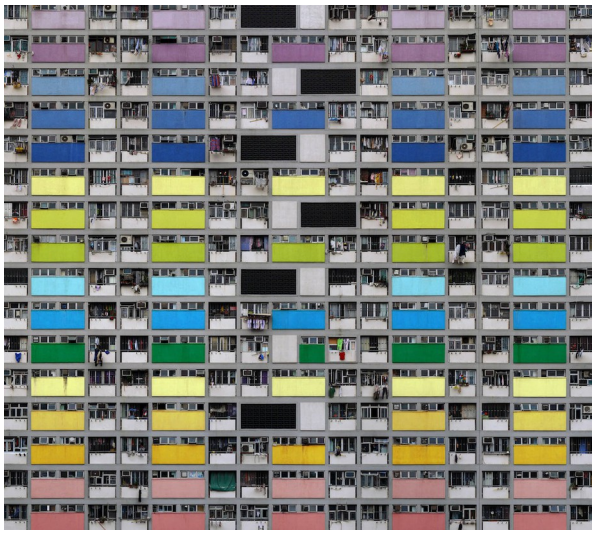
Association Mondiale de Psychanalyse

EN AVANT

Politique lacanienne, par Angelina Harari

Les apories de l'enseignement de la psychanalyse, par Dominique Laurent

L'Ecole et la capture du sujet par le maître, par Jésus Santiago



Politique lacanienne

par Angelina Harari

Le discours de prise de fonction de la nouvelle présidente de l'Association mondiale de Psychanalyse (AMP), le 6 avril 2018, sera en ligne sur www.wapol.org. En voici trois extraits.

Membres de l'AMP, nous avons à prendre position. Nous pourrions le faire en nous centrant sur nous-mêmes, mais nous nous orientons plutôt sur la sphère publique. C'est « en tant que psychanalystes que nous prenons position publiquement » (1). Acteurs de la société civile, nous nous engageons avec cette formation collective qu'est l'École. Nous prenons parti, sans pour autant nous situer dans une logique partisane.

L'École Une – le Un à l'école du multiple

Pour poser les bases de la politique que nous avons à mener, rappelons-nous la Grande Conversation de Barcelone en 1998 – vingt ans déjà ! – et revenons sur le chemin parcouru par l'AMP.

Cette Conversation avait lieu la veille de l'Assemblée générale ordinaire de l'AMP du 23 juillet 1998. Dans son Rapport à l'Assemblée générale, Jacques-Alain Miller exposait ses idées concernant un futur qui s'est avéré être devenu notre présent. Cette Conversation, ce Rapport et cette Assemblée générale de 1998 sont autant de petits cailloux qui tracent un chemin. Nous donnant un fil conducteur, ces pierres sont des repères et non pas des obstacles. Au Brésil, nous disons que les cailloux montrent le chemin à suivre, mais l'idée de la pierre d'achoppement garde un poids littéraire : « Il y avait une pierre au milieu du chemin », dit le poète brésilien Carlos Drummond de Andrade. La pierre-signifiant *École Une* a été lancée à ce moment-là, en 1998, très exactement ici, à Barcelone. L'École Une a ensuite été fondée à Paris le 22 janvier 2000 et, grâce aux bons soins de Flory Krüger, chacun de ses membres, un par un, en a reçu la clef lors du IIe Congrès de l'AMP, en juillet 2000, à Buenos Aires.

Signifiant lancé en 1998 pour faire barrage « au retour du multiple », à la dispersion du multiple, l'École Une a été l'instant de voir indispensable pour faire un pas vers l'unité. Ce pas, J.-A. Miller l'avait appelé « *Aufhebung* de l'unité » : « Notre unité a été mise en cause, c'est un fait. Donc, la réaffirmer » (2), posait-il, en mettant en exergue le signifiant École Une. « Le Un s'exprime chez nous dans ce que nous appelons, sans l'avoir conceptualisé, l'orientation. L'orientation, et non le Standard. Et le Multiple ? À la différence de l'IPA, il n'est pas chez nous séparé du Un ». Réaffirmer le Un qui ne fait pas appel au signifiant deux, réaffirmer l'unité en tant que disjointe du deux, fait surgir la place du réel dans les coordonnées du dernier enseignement de Lacan, autrement dit celles « de la connexion du Un et de la jouissance » (3). « Le signifiant opère coupé de la signification » (4). Le Un est donc réduit à un signifiant seul – *Yad'Iun* postule le Un absolu. Son corollaire est le non-rapport sexuel, où se démontre qu'il n'y a pas le deux, mais qu'il y a le corps (5).

Ce pas décidé vers l'unité a marqué un avant et un après. Depuis 2000, nous avançons dans le cadre de l'École Une. L'AMP n'a pas cessé d'élargir et de parfaire le chemin : rassembler les Écoles, en créer de nouvelles, sans les diriger ; l'AMP est constituée de membres, issus des différentes Écoles qu'elle réunit. La création des Fédérations – l'européenne suivie de l'américaine – donne la juste mesure de ce parcours. Dans les Fédérations, les Écoles sont des membres, tout comme nous sommes membres de l'AMP, engagés un par un.

Je succède à cinq présidents. Le premier fut l'artisan de cette communauté en constante évolution, toujours en formation ; ses anticipations fulgurantes ont été décisives et nous lui devons beaucoup. Il les a puisées dans les fondements mêmes du discours analytique, avec autant d'énonciations – au pluriel, bien sûr – que de membres de l'AMP. Ayant appris que j'avais été choisie pour assumer la vice-présidence de l'AMP, un collègue brésilien m'avait déclaré avec entrain : « Je ne vous vois pas dans la série des grands hommes ! » Après le premier temps d'étonnement, j'ai passé outre un possible déficit de reconnaissance suggéré par cette phrase. Me sont alors venues plusieurs idées concernant la série des cinq présidents qui m'ont précédée :

- Nous avons déjà eu une femme dans la série des grands hommes, Graciela Brodsky, ce qui permet d'échapper aux accusations de sexisme ;

- Jusqu'à présent, nous n'avons pas promu la parité, ce qui permet d'échapper aux accusations de féminisme radical ;

- Nous n'avons jamais eu de présidence standard, échappant ainsi jusqu'à aujourd'hui à la norme ou encore à l'idée d'un club, chaque président ayant ajouté son grain de sel.

Ne pouvant prendre place dans la série des grands hommes, je serai donc une présidente pas-toute. La psychanalyse lacanienne nous apprend qu'il suffit de soutenir une énonciation. Les insignes ne sont pas obligatoires. Du reste, la fin d'une analyse témoigne que la position de l'analyste est, par excellence, une position féminine (6).

(…)

La phrase que j'ai placée en exergue (7) renvoie à mon parcours analytique, jalonné par les signifiants « clandestine », « apatride », « femme », signifiants qui produisent des effets de rejet lorsqu'on s'essaie à franchir les frontières.

Je suis entrée dans la catégorie « étranger » à l'âge de cinq ans, après avoir perdu ma nationalité d'origine. Il s'agissait d'un choix forcé : choisir de quitter l'Égypte, en 1957, en étant juive avec un passeport égyptien, impliquait la déchéance de la nationalité égyptienne.

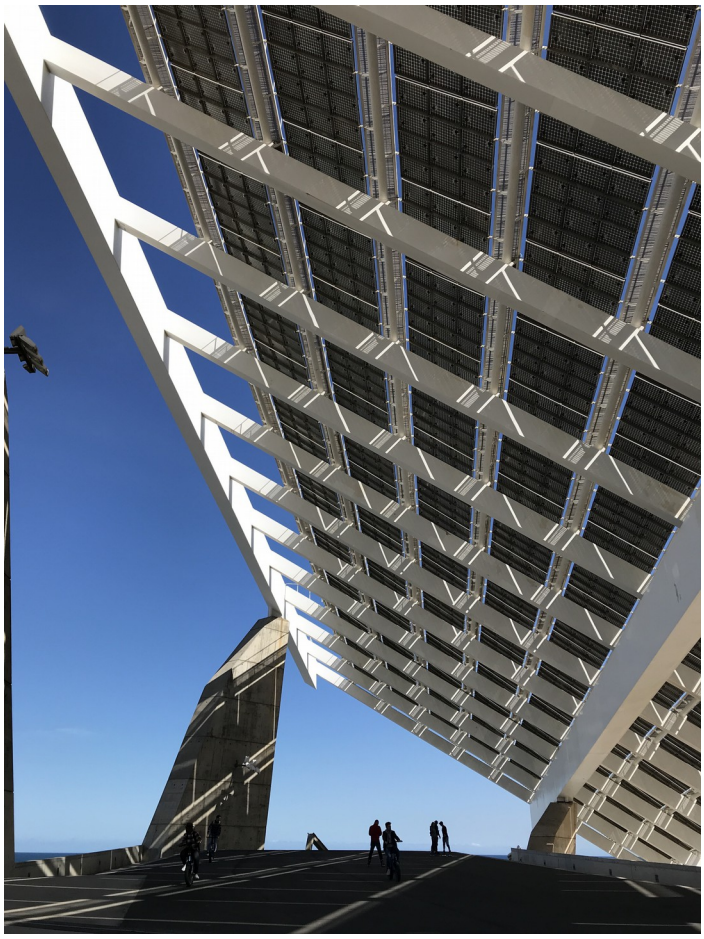
Après être restée apatride pendant treize ans, j'ai obtenu la nationalité brésilienne. Mais les séquelles de cette condition d'apatride m'ont amenée à demander une troisième nationalité, celle de la psychanalyse, celle du psychanalyste, et donc « aussi lacanienne » : j'ai fait appel au divan dès la fin 1985. Il fallait un visa – et donc une nationalité – pour circuler entre le Brésil et la France ; ainsi ai-je pu commencer une « tranche » d'analyse dans une situation d'urgence subjective.

(…)

J'aimerais conclure sur de l'acte de l'École-sujet, sur l'engagement, en cette Année Zéro qu'a été l'année 2017. Depuis la première Rencontre internationale, en 1981 à Caracas, le sujet École de la Cause freudienne, à peine né, envisageait déjà le monde au-delà de ses frontières, et ce, jusqu'à 2017, nouvelle « Année Zéro ». Recommencer pour placer la barre plus haut, pour penser la politique en psychanalyse, pour penser la subjectivité de l'époque. Son champ de prédilection est celui du *discours concret* et de la *réalité transindividuelle du sujet*. L'École-sujet, l'AMP qui en réunit sept, ne saurait être comprise en dehors de la dialectique transindividuelle, et elle ne confond pas le sujet avec l'individu.

(…)

1 : Alberti C., « Psychanalyse dans la Cité », *L'Hebdo-Blog*, 28 janvier 2017, disponible ici
2 : Miller J.-A., in « Rapport de Jacques-Alain Miller, délégué général de l'Association », disponible sur internet ici
3 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, L'Un-tout-seul », cours du 30 mars 2011, inédit.
4 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, L'Un-tout-seul », cours du 23 mars 2011, inédit.
5 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, L'Un-tout-seul », cours du 18 mai 2011, inédit.
6 : Miller J.-A., « Comment on devient analyste à l'orée du XXIe siècle », *La Lettre mensuelle*, n° 279, p. 5 & *Opção Lacaniana*, nº 55.
7 : Exergue inspirée par la campagne contre l'apatridie du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) :
I Belong pour la fin de l'intolérance – membre de l'AMP



Les apories de l'enseignement de la psychanalyse

par Dominique Laurent

L'introduction de Dominique Laurent à la Grande Conversation de l'École Une sur le thème « Le Savoir et l'École », le 6 avril 2018 à Barcelone, sera bientôt en ligne sur le site de l'AMP www.wapol.org. En voici un extrait.

La psychanalyse et son enseignement explicite

Lacan, quatre ans après la création du département de psychanalyse à Vincennes, faisait en 1978 un premier bilan de la tâche accomplie. Dans un court texte, il constatait qu'avaient vu le jour une revue, *Ornicar ?*, un troisième cycle dit du Champ freudien et une section clinique à l'hôpital Henri-Rousselle (1). Il concluait sur un bilan positif, tant qu'à Vincennes la liberté de *poursuivre* lui serait accordée.

Il notait cependant la particularité paradoxale de l'enseignement de la psychanalyse au sein de l'université. Le discours analytique « n'enseigne rien. Il n'a rien d'universel : c'est bien en quoi il n'est pas matière d'enseignement. Comment faire pour enseigner ce qui ne s'enseigne pas ? Voilà ce dans quoi Freud a cheminé. Il a considéré que rien n'est que rêve, et que tout le monde (si l'on peut dire une pareille expression), tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant » (2). Cette phrase « attaque la possibilité même d'un mathème de la

psychanalyse » (3), comme le note J.-A. Miller. Le sujet supposé savoir laisse place à S(A barré), c'est-à-dire à un non-savoir. La psychanalyse rappelle toujours que, quelle que soit l'avancée du savoir spécialement dans la science, celle-ci ne fait que créer des trous. Peut-on enseigner le trou ? C'est la tension entre le savoir et le trou. Fidèle à l'aporie freudienne sur le savoir, au moment même où Lacan promeut le mathème, il dit son envers. Comment enseigner l'impossible, c'est-à-dire le réel ? La décision de Lacan d'enseigner se situe dans la tension entre l'impossible à enseigner et la « transmission intégrale » dans laquelle le mathème serait une figure de la docte ignorance.

Reste de cette tension une orientation. De son séminaire « L'orientation lacanienne », J.-A. Miller disait : « S'il y a une orientation lacanienne, c'est qu'il n'y a aucun dogme lacanien, aucune thèse qui donnerait lieu à un abécédaire, bréviaire, compendium, dogmatique. Il y a seulement une conversation continue avec les textes fondateurs de l'événement Freud, un Midrash perpétuel qui confronte incessamment l'expérience à la trame signifiante qui la structure » (4).

Le savoir et l'École aujourd'hui

Nous sommes confrontés à une nouvelle conjoncture. La psychanalyse est pourchassée dans le monde au nom de l'*evidence-based*, des neurosciences et des sciences cognitives. La solution qu'avait proposée Otto Kernberg à l'International Psychoanalytical Association (IPA) pour se faire admettre dans le discours contemporain avait été d'opter pour le *gradus* universitaire. Celui-ci était censé donner une reconnaissance transparente et acceptable pour le monde. La difficulté grandissante à faire admettre la psychanalyse dans le *gradus* universitaire montre combien sa solution était illusoire et fragile.

Notre orientation a toujours séparé Université et École et préservé ainsi le statut de l'École. Ceci a permis d'anticiper l'épisode actuel. Nous avons au contraire renforcé l'École comme structure d'intérêt public. C'est dans cet esprit que l'Université populaire Jacques-Lacan a vu le jour. L'École, relevant de l'intérêt public, « reconnue d'utilité publique », se trouve renforcée par sa nouvelle mission de prendre en charge le déficit d'enseignement universitaire.

Nous devons enseigner les matières qui permettent la lecture de Freud et Lacan, mais aussi les textes fondateurs. Dans la conjoncture actuelle, l'École se retrouve au premier plan pour le maintien de la transmission du savoir explicite de la psychanalyse, celui qui peut s'enseigner à l'université. Mais elle doit poursuivre la transmission du savoir implicite, celle du savoir sous transfert, tout comme la dimension politique de son action. Je renvoie ici aux récents forums de Paris, de Turin et de Rome, mais aussi bien à ceux, plus anciens, qui dans différents pays ont eu trait aux réglementations des psychothérapies, qui ont défendu la place de la psychanalyse dans l'abord de l'autisme ou qui ont fait connaître la position lacanienne concernant ledit *mariage pour tous* et les procréations médicalement assistées (PMA). L'École témoigne ainsi de la façon dont les psychanalystes s'inscrivent dans les débats du temps.

Cette nouvelle conjoncture dans la transmission du savoir confronte les Écoles à un nouvel enseignement propédeutique et politique, à mesure que l'enseignement à l'université disparaît. Dans le prolongement de l'Année Zéro initiée par J.-A. Miller, l'École de la Cause freudienne, sous l'impulsion de sa présidente, Christiane Alberti, a ouvert en 2017-2018 les portes de son local, tous les soirs, toutes les semaines et toute l'année, à un enseignement multiple proposé par une trentaine d'analystes AE, AME, AP (5) – les AE réservant leur témoignage pour nos congrès.

De la même manière, les Sections cliniques et Instituts du Champ freudien ont été confrontés à la nécessité pour les participants d'avoir des enseignements propédeutiques. Ces enseignements que J.-A. Miller a qualifiés d'universitaires, systématiques et gradués ne sont en aucune manière habilitants quant à l'exercice de la psychanalyse (6).

La psychanalyse est tout autant en difficulté à l'hôpital. Souvent, les psychologues et les psychiatres n'y sont plus recrutés pour leur formation analytique, mais pour leur formation TCC ou leur formatage DSM. Les présentations de malades, dont on tire enseignement, sont difficiles à maintenir ou à étendre. Pourtant elles attirent un public aussi captif que celui qui écoute les témoignages des AE, captif du « déchiffrement qui fait énigme à son tour » (7), comme le note J.-A. Miller.

Nous sommes les tenants d'un savoir qui ne se réduit pas à un apprentissage. L'enseignement fait obstacle au savoir au sens de Lacan. Ceux qui s'adressent à nous pour obtenir un *how to do*, un savoir-faire de la mauvaise manière, occultent leur point de non-savoir.

Les Écoles ont introduit une dimension nouvelle et multiple de l'enseignement par le biais d'associations qui leur sont liées et qui ont leur propre fonctionnement. Celles-ci accueillent un public nombreux. Elles doivent poursuivre, elles aussi, la tâche d'incarner les oppositions sur le savoir.

1 : Cf. Lacan J., « Lacan pour Vincennes ! » (1978), *Ornicar ?*, n^{os}17/18, 1979, p. 278.
2 : *Ibid.*
3 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou », leçon du 11 juin 2008, inédit.
4 : Miller J.-A., Ansermet F., « Entretien à propos de l'établissement du Séminaire de Lacan », *Le bloc-notes de la psychanalyse*, n°4, Genève, 1984 & *Entretien sur le Séminaire*, Navarin, 1985.
5 : Analystes de l'École (titre délivré pour trois ans à ceux qui, au terme de la procédure dite de la passe, sont jugés susceptibles, par la Commission responsable, de témoigner des problèmes cruciaux de la psychanalyse), analystes membres de l'École et analystes praticiens.
6 : Cf. Miller J.-A., « Prologue de Guitrancourt », 15 août 1988, disponible notamment sur lacan-université.fr
7 : Miller J.-A., « Enseignements de la présentation de malades », *Ornicar ?,* n° 10, p. 15.

L'École et la capture du sujet par le maître

par Jésus Santiago

L'introduction de Jésus Santiago à la Grande Conversation de l'École Une sur le thème « Le discours du maître et l'École », le 6 avril 2018 à Barcelone, sera bientôt en ligne sur le site de l'AMP www.wapol.org. En voici un extrait.

(…)

Lacan souligne, au début des années soixante-dix, « qu'à notre époque, il [le discours du maître] arrive à pouvoir être dégagé dans une sorte de pureté – et ce, par quelque chose que nous éprouvons directement, et au niveau de la politique » (1). Cette pureté ne s'obtient qu'avec la science, car à ce niveau la figure du maître se montre tellement en question qu'il ne lui reste que le signifiant-maître.

En effet, ce qui lui reste doit obéir au signifiant-maître comme il peut. Par le discours du maître, la fonction symbolique se voit donc réduite, « à celle du signifiant-maître qui capture le sujet, et l'attelle à un travail dont la jouissance lui est dérobée » (2) – un *plus-de-jouir*. La structure du discours du maître est équivalente à celle de l'inconscient qui se définit par la politique, car le sujet de l'inconscient est voué à « recevoir de l'Autre les signifiants qui le gouvernent, le représentent et le dénaturent, éteignant en lui la jouissance animale que l'on doit supposer », promouvant donc les variétés de plus-de-jouir particuliers qui peuplent la planète.

Dans l'*individualisme de masse* contemporain confronté à de nouvelles faces du maître, les sujets dispersés sont susceptibles de tomber dans une identification collective dans la mesure où un objet, pour pas grand chose, est mis en position de dénominateur commun et idéal. C'est le discours du maître qui élucide les raisons pour lesquelles la subjectivité d'une époque opère par identification, manipulant les signifiants-maîtres et le plus-de-jouir, en vue de capturer des trajectoires singulières du sujet. « Les pattes sociales » (3) de l'École visent à s'opposer à cette capture propre au discours du maître.

(…)

La façon dont on traite les identifications, les idéaux et les signifiants-maîtres se déduit de l'expérience-même de la psychanalyse et fait en sorte qu'elle soit une initiative subversive qui est d'ailleurs exercée avec beaucoup de précaution. Mieux que personne, le psychanalyste sait qu'en cherchant à ébranler les semblants, en révélant la condition de semblant du lien social, les signifiants de la tradition se déstabilisent de telle manière que qu'ils peuvent faire retour sous la forme de l'obscurantisme et de la tyrannie.

Je signale à ce propos la tendance civilisatrice qualifiée de *communautariste,* car elle reflète la crise de légitimité de l'Autre provoquée par la prolifération d'un *individualisme démocratique de masse* qui, à son tour, se répercute sur la totalité sociale au moyen de sa fragmentation. Ainsi le monde sans opérateurs est aussi un monde fracturé par les différentes communautés et les multiples identités (4). La « bonne routine » (5), issue des identifications produites par un groupe communautaire, se fait alors nécessaire, étant donné qu'elle apparaît comme seule permettant au vide de s'obturer par un sens quelconque qui oriente la vie.

La défense intransigeante de la démocratie reste la réponse – même quand il s'agit de ce qui peut être diagnostiqué comme l'une de ses menaces ou maladies internes ; à savoir, non seulement la tyrannie de la majorité, mais aussi de ses diverses minorités. La tenue d'un Forum contre le racisme au Brésil, par notre réseau Zadig *Doces&Barbaros,* a rencontré cette difficulté. La position du psychanalyste est anti-identitaire et, par conséquent, ne militant pas pour une cause idéale, elle tend à décevoir les militants de ces mouvements communautaires. La psychanalyse n'est pas adaptative puisqu'elle destitue le sujet au point de son idéal de contrôle imaginaire, par la voie d'une identité, et elle ambitionne de le retirer de sa prison narcissique qui, dans la plupart des cas, s'exprime par une position de victime. C'est ce qui, en fin de compte, crée les possibilités pour que ce sujet affronte les éventualités de la vie.

(…)

1 : Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVII, *L'envers de la psychanalyse,* Seuil, 1991, p. 99.
2 : Miller J.-A., « Lacan et la politique », *Cité,* n° 16, PUF, 2003, p. 113.
3 : Miller J.-A., « Propos sur la Garantie », *Quarto,* n° 117, p. 35.
4 : Voir, à propos du "communautarisme", Taylor Ch., *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Flammarion, Paris, 1994, 2009.
5 : Lacan J., *Le Séminaire,* livre XX, *Encore,* Seuil, 1975, p. 42.

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).
Rédacteur en chef : Yves Vanderveken (yves.vanderveken@skynet.be).
Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.
Maquettiste : Luc Garcia.
Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.
Électronicien : Nicolas Rose.
Secrétariat : Nathalie Marchaison.
Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.
Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Yves Vanderveken.

pour acceder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI